3e ANNÉE, N° 106. — SAMEDI, 29 JUILLET 1848.

ON S'ABONNE:

A CONSTANTINOPLE, au Bureau du Journal, *à Galatas*.
DANS LES VILLES DU LITTORAL, à l'Agence des Paquebots français.
A MALTE, chez *M. G. Muir*, libraire.
A PARIS, chez *M. Chateauneuf aîné*, rue Richer, N. 6.
A MARSEILLE, chez *Mr* veuve *Camoin et Cie*.
A LONDRES, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 3, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE
ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT

CONSTANTINOPLE..... un an, 8 piastres
" 6 mois, 4 "
PROVINCES ET ÉTRANGER un an, 9 "
" 6 mois, 5 "

PRIX DES ANNONCES:

La ligne..... 5 piastres de 6.-6.
Le Journal paraît les 1, 9, 16, 19, 25, 29 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 29 Juillet.

Par le bateau de Galatz, arrivé mardi dernier, nous avons reçu des nouvelles de Yassy, qui vont jusqu'au 21 juillet. Notre correspondant fait remonter son récit au 22 juin, et nous raconte l'arrivée à Yassy de Tala'at efendi, commissaire de la Porte, et du général Duhamel, commissaire russe, ainsi que l'entrée des troupes turques et russes dans la principauté de Moldavie. Bien que cette correspondance ne contienne rien de saillant qui ne soit déjà connu, nous croyons devoir la publier à cause de l'intérêt de quelques détails.

« Yassy, 21 juillet 1848.

« C'est le 22 juin dernier que Tala'at efendi, commissaire de la S. Porte, arriva dans notre capitale. L'hôtel du prince Vogoridès, beau-frère du prince Stourza, fut mis à sa disposition. Le 25, les chefs de l'administration supérieure et des fonctionnaires d'un ordre moins élevé, se rendirent en corps chez Tala'at efendi pour lui présenter leurs hommages et le féliciter sur son heureuse arrivée à Yassy. Le lendemain, le métropolitain Méléthios, accompagné de trois évêques, des principaux boyards, d'un grand nombre de fonctionnaires, de négocians et d'une foule immense composée des diverses classes de la population de la capitale et des districts, se rendirent également chez Tala'at efendi, pour lui exprimer les sentimens de dévouement et de reconnaissance dont la principauté est animée envers la Sublime Porte. Le commissaire impérial les reçut avec la plus grande distinction, et après un échange de quelques paroles sympathiques et de considération sur le lieu de sa mission, il donna lecture du firman en vertu duquel il s'était rendu dans les principautés. Le métropolitain lui remit ensuite un mémoire sur la situation de la Moldavie. Au moment où Tala'at efendi invitait le métropolitain, les trois évêques et les plus influens des boyards à passer dans un salon contigu à la grande pièce où il venait de recevoir l'immense cortège qui allait se retirer, le cri cent fois répété de Vive le Sultan! sortit de toutes les bouches. Tandis que le cortège se rendait à la métropole pour y attendre le résultat des délibérations du commissaire impérial, celui-ci dit au métropolitain, aux évêques et aux boyards, qu'il était heureux de voir le pays tranquille, et que le meilleur moyen d'obtenir ce qui était juste, c'était de maintenir partout l'ordre sans lequel rien de bien n'est possible, et que S. M. le Sultan approuvait avec une vive satisfaction conduite la Moldavie avait fait en sa justice impériale, qui n'est jamais invoquée en vain. Tala'at efendi fut prié de solliciter du gouvernement impérial la mise en liberté des boyards qui sont exilés à Brousse, et on lui demanda en même temps s'il ne serait pas convenable qu'une députation composée des principaux boyards, des membres les plus distingués du clergé et de la haute société de Yassy, se rendît à Constantinople pour exposer au gouvernement impérial les besoins de la principauté. Tala'at efendi répondit que sa présence à Yassy rendait cette démarche inutile; qu'il avait la mission de s'éclairer sur la situation de la Moldavie, et qu'il rendrait à la Porte un compte fidèle de tout ce qu'il aurait vu et appris, et que l'on pouvait être persuadé que la conduite du Divan relativement aux exilés de Brousse, aussi bien qu'en ce qui touche les intérêts de la principauté, serait conforme aux prescriptions de l'équité.

« La députation était encore chez Tala'at efendi, lorsque le commissaire russe arriva à Yassy, venant de Bucharest. Le lendemain de son arrivée, l'évêque de Romin et M. Grégoire Ghika se rendirent chez lui pour qu'il indiquât le jour où il voudrait recevoir une députation du pays, qui lui remettrait un mémoire relatif à l'état de la principauté. Le général Duhamel leur répondit que d'après le sens de ses instructions, il n'avait d'autre mission que de prêter main forte à l'administration; qu'il ne pouvait entendre d'ailleurs d'aucune façon les doléances dont il venait d'être question, et que, par conséquent, il ne recevrait personne dans un pareil but. Quesi l'on persistait dans cette voie de réclamations, il conseillerait à l'administration d'user de la plus grande énergie pour assurer force à la loi et comprimer toute tentative de révolution. La pensée du commissaire russe fut exprimée si nettement, que les personnes qui voulaient lui faire visite, s'en abstinrent, et que les relations même de société devinrent pour lui très difficiles.

« Quelques jours après, les Moldaves apprirent que les troupes russes étaient entrées dans la principauté au nombre de 18,000, avec cinq batteries de canon, et qu'elles campaient près de Berlat. Le 10 juillet, 4,250 russes ayant 8 pièces d'artilleries occupèrent Yassy, et établirent leur camp sur la colline de Capô, près de la barrière de la ville, et l'on annonçait un nouveau renfort.

« Après le départ de Tala'at efendi pour Bucharest, qui est bien le lendemain d'une brillante soirée qu'il donna à la haute société de Yassy et à laquelle fut invité l'état-major russe, un grand nombre de boyards furent arrêtés.

« Je viens d'apprendre que Rifa'at pacha, général de division, est entré à Galatz avec 4,200 hommes.

« Les consuls de France et de Prusse ont protesté contre l'occupation du territoire de la Moldavie par les troupes russes, et ont cessé toute espèce de relations avec l'administration locale.

« Le 17 juillet, une estafette venant de St-Pétersbourg, est arrivée à Yassy avec des instructions pour le général Duhamel, qui partit quelques heures après pour Berlat, où, comme je l'ai dit plus haut, se trouve un camp russe de 18,000 hommes. »

Après les détails qu'on vient de lire, notre correspondant fait un triste tableau de la situation de la Moldavie, et pense que ce qui s'y passe maintenant, ne pourra que l'aggraver encore.

« Depuis quelques années, dit-il, la colère du Ciel semble s'être appesantie sur nous. Après les ravages de la dernière épizootie qui durèrent trois ans consécutifs et détruisirent entièrement l'espèce bovine, vint la sécheresse, qui fut suivie des sauterelles, et nos récoltes furent perdues. Puis, pour couronner cette œuvre de destruction, la choléra, que des mesures générales d'hygiène auraient rendu moins meurtrier, a envahi notre principauté, a sévi impitoyablement dans les villes et dans les campagnes, sur les riches et sur les pauvres. Notre métropolitain, Mgr Méléthios, si sympathique aux infortunes publiques, et qui était tant aimé du peuple, n'a pas même été épargné. Il est vrai que des bruits étrangs courent sur la mort de cet éminent personnage; on dit même que son corps portait des traces de violence. Son enterrement eut lieu à 4 heures du matin et sans pompe. »

Nous avons reçu de Galatz, 22 juillet, une nouvelle assez importante. Après avoir dit que Tala'at efendi était arrivé, le 17 de ce mois, en cette ville, venant d'Yassy, et que le lendemain, le commissaire russe était également arrivé à Galatz, d'où il était repartî vingt-quatre heures après pour se rendre à Yassy, notre correspondant ajoute que le bruit s'était répandu à Galatz que les Russes devaient sortir de la Moldavie pour reprendre leurs cantonnemens derrière le Pruth, bruit qui se trouvait confirmé par une lettre qu'il venait de recevoir de Berlat, et dans laquelle on lui annonçait que les Russes avaient, en effet, quitté cette ville pour rentrer dans la Bessarabie. Si l'on rapproche cette nouvelle de celle de notre correspondant de Yassi, relative au départ du général Duhamel pour Berlat, après des instructions qu'il venait de recevoir de St-Pétersbourg, on trouvera peut-être que le fait dont nous parlons n'est pas dénué de fondement.

EXAMENS DE L'ÉCOLE DE GALATA-SÉRAIL.

Tous les ans, à l'issue de l'année scolaire, pour couronner dignement les examens généraux, S. M. le Sultan, accompagné de tous les ministres et les hauts fonctionnaires, se rend à l'école de médecine de Galata-Sérail. Quelques-uns des meilleurs élèves y subissent leur thèse pour le doctorat, en présence de S. M., qui préside aussi à la distribution des prix. Cette imposante cérémonie, qui témoigne assez de l'intérêt que le Sultan attache au progrès des études et au développement de l'instruction publique dans son empire, a eu lieu mardi dernier avec toute la pompe accoutumée. S. M. est arrivée à l'école de Galata-Sérail vers deux heures de l'après-midi; le Grand-Vézir, le Cheick-ul-Islam, tous les ministres et les hauts fonctionnaires l'y avaient précédé. S. M. l. a été reçue à la porte extérieure de l'établissement par S. Exc. Ismaïl efendi, médecin en chef de l'empire; tous les professeurs et les employés de l'école avaient été rangés dans la première cour sur le passage du Sultan. Les élèves, en uniforme, formaient une double haie depuis la porte d'entrée jusqu'au pavillon où se trouvent les appartemens de S. M. Après avoir pris quelques instans de repos dans ses appartemens et donné audience aux ministres et aux principaux fonctionnaires, S. M. se rendit dans la salle des examens, où tout avait été disposé comme les années précédentes. On tira les questions au sort, et quatre élèves, dont deux musulmans, Rachid Abdullah et Méhémed Sadik, et deux chrétiens, Théogènes Strati et Constantin Jean, furent examinés devant le Sultan. Leurs réponses ont été complètement satisfaisantes. Ils ont revêtu ensuite la robe de docteur, et prêté serment, les élèves musulmans sur le Coran, et les chrétiens sur l'Évangile. Les sages-femmes formées cette année à l'école, ont à leur tour prêté serment dans la même forme.

Après ces épreuves, un tout jeune musulman, à peine âgé de 10 ans, prononça avec assurance et une pureté de prononciation remarquable pour son âge, les paroles suivantes qu'il avait apprises par cœur sous la direction de M. Lahaille, professeur de la 4e classe:

SIRE!

« Appelé, en ce jour de solennité, à l'honneur si ambitionné de déposer aux pieds de V. M. très auguste l'expression des respectueux sentimens de l'École, Votre très-soumis et très humble sujet, en se présentant devant vous, ne se fait pas illusion sur les difficultés que comporte, avec elle, la mission qu'il vient remplir.

« En effet, Sire, en acceptant cette mission, je me suis naturellement engagé envers mes chefs, le corps enseignant et mes condisciples, à traduire toute leur pensée à V. M. I. Mais quelle est la langue, Grand Empereur, quelque immenses qu'en puissent être les ressources, qui m'offrira le moyen de rendre exactement toute la gratitude, toute la reconnaissance de l'École pour les faveurs dont elle est sans cesse l'objet de la part de V. M., et de dire toute l'admiration qu'elle partage avec les nations placées sous Votre sceptre et le monde civilisé, sur la marche si rapide que vous avez imprimée au progrès, dans Vos Etats! Cette langue même, en laquelle j'articule ces paroles, et que sa clarté et sa perfection ont fait appeler la langue des lumières, ne saurait me fournir des expressions assez puissantes pour atteindre complètement ce but.

« Oui, Sire! devant tous les bienfaits tant matériels qu'intellectuels dont Votre sollicitude paternelle fait jouir tous vos sujets, les sentimens que nous éprouvons ne sauraient être autrement rendus que par un silence respectueux et admirateur! Dans la large dispensation des bienfaits de Votre munificence Impériale, Sire! l'humanité infirme et souffrante semble avoir attiré particulièrement l'attention de Votre Majesté. Pour lui venir, en effet, plus puissamment en aide, Vous avez voulu établir, sur une plus large échelle, les ressources de l'art, en créant une nouvelle école de médecine, dont la construction touche à sa fin et dont la pose de la première pierre est un fait digne de passer à la postérité la plus reculée.

« Oui, vraiment, et je le dis avec le monde entier, il n'est pas d'acte de Votre règne, Sire, qui ne vous mérite les bénédictions de Vos peuples. Pour sa part, l'école de médecine, parlant par ma voix, est heureuse de vous faire connaître les vœux ardents qu'elle forme pour le bonheur de Votre Majesté, et de s'écrier: Vive à jamais le Sultan Abdul-Medjid! Vive ce monarque glorieux dont le règne bienfaisant lui a déjà acquis, à tout jamais, le beau surnom de père de ses sujets! »

L'élève qui a prononcé ce discours, ainsi que deux de ses condisciples, à peu près du même âge que lui, furent ensuite interrogés sur la langue arabe par le professeur Ismaïl efendi. Toutes leurs réponses furent d'une clarté et d'une précision parfaites, et le Sultan, voulant donner à ces jeunes élèves une preuve de sa satisfaction, et les engager en même temps à redoubler d'efforts, daigna accorder une récompense à chacun d'eux.

Une autre jeune élève, appartenant à la nation israélite, fut aussi admis en présence du Sultan. On lui désigna, choisie au hasard, une page d'un livre écrit en langue turque, et il prouva, par sa lecture courante et correcte, qu'il avait su tirer profit des leçons de ses maîtres.

On passa ensuite à des expériences de chimie médicale qui intéressèrent vivement le Sultan. Joussuf efendi, élève de la 5me classe, répondant à une question qui lui fut adressée, développa avec une grande lucidité l'histoire chimique du chloroforme, fit connaître son action merveilleuse sur l'économie animale, et, par suite, sa récente et utile application à la chirurgie, faite récemment par M. le docteur Servicen. Satisfait en tous points des réponses de Joussuf efendi, M. Ant. Calléjà, professeur de chimie et de pharmacie, fit l'expérience de l'action de cette singulière substance, expérience qui lui réussit parfaitement sur divers animaux, ensuite sur l'élève qu'il venait d'interroger. Jamais examens n'avaient été subis d'une manière aussi satisfaisante, et S. M. I., à l'issue de la séance, en a témoigné sa haute satisfaction aux professeurs et aux employés de l'établissement.

Cette solennité a constaté aux yeux du Sultan et de tous les ministres, des progrès réels. S. M. I. a témoigné sa satisfaction à S. Exc. le médecin en chef, qui veille avec tant de zèle et de sollicitude à la prospérité de cet établissement. Selon l'usage, M. le docteur Spitzer, premier professeur de l'école, a remis au début de la séance, à S. M. I., un rapport sur les travaux de l'école pendant la présente année scolaire. Nous abrégeons donc les détails que nous pourrions donner à l'occasion de la cérémonie du 25 de ce mois, et nous renvoyons nos lecteurs au rapport de M. le docteur Spitzer, que nous reproduisons dans le présent numéro.

EXAMENS DE L'ÉCOLE MILITAIRE.

Dans notre dernier numéro, nous n'avons fait qu'indiquer les questions qui ont été posées aux élèves de l'Ecole Impériale, aux examens qui ont eu lieu le 23 juillet en présence de S. M. le Sultan. Nous en publions aujourd'hui la formule textuelle:

1re CLASSE.

SUR LE SERVICE EN CAMPAGNE.

1° Les principes d'une armée.
2° Le détail du service de garde et de police.
3° Le campement de l'armée d'infanterie.

SUR LE SERVICE INTÉRIEUR.

1° Devoirs généraux des capitaines.
2° Fonctions du sergent-major.
3° Devoirs du sergent de garde dans une place.

SUR L'ART MILITAIRE.

1° Quel est le plus avantageux des différens modes de bataille propres à l'infanterie, et quelle est la préférence donnée à cet ordre.
2° Les principes de tactique de la cavalerie et ses différences d'avec ceux de l'infanterie.
3° Organisation d'un régiment d'artillerie de l'Empire-Ottoman.
4° Dispositions nécessaires pour défendre des hauteurs.
5° Formation d'un corps d'armée de 30 mille hommes et sa mise en ordre de bataille.
6° Définition de l'ordre oblique et des attaques, aux ailes, aux flancs et au centre.

DES MACHINES.

1° Les diverses espèces de roues hydrauliques, et donner le mouvement à une pompe par une roue hydraulique.
2° Expliquer tous les changemens de mouvement.
3° Expliquer la division de la vapeur en tiroir ou en glissoir usitée dans les machines à vapeur.

EXERCICES D'INFANTERIE.

1° Faire exécuter à une colonne serrée par divisions, face à droite par un changement de direction par le flanc et l'aligner.
2° Déployer un bataillon en tirailleurs.
3° Une colonne serrée par divisions, la droite en tête, la former en carré.
4° Les différentes manières de passer de l'ordre en colonne à l'ordre en bataille, et d'expliquer la colonne la plus avantageuse pendant la guerre.
5° Une colonne serrée par divisions de huit bataillons, la droite en tête, lui faire face en arrière, et la déployer par bataillons en masse.
6° Exécuter un changement de front sur la cinquième bataillon, l'aile gauche en avant, sur deux lignes de huit bataillons.

2me CLASSE.

QUESTIONS.

Sur le service intérieur.

1° Devoirs généraux du capitaine en second.
2° Devoirs du lieutenant et du sous-lieutenant.
3° Fonctions du maréchal-des-logis chef.

SUR LE SERVICE EN CAMPAGNE.

1° Campement de l'arme de la cavalerie.
2° Fonctions de l'officier chargé de ce service.

EXERCICES DE CAVALERIE.

1° Monter à cheval.
2° Position de la main de la bride.
3° Charge individuelle, exercice du sabre et de la lance à toutes les allures sur le terrain.

DES MACHINES.

Les questions sur les machines sont les mêmes que celles la 1re classe.

3e CLASSE.

TOPOGRAPHIE.

1° Quel est le moyen de tracer sur le terrain une base, pour la mesurer et la ramener à l'horizon quand elle n'est pas horizontale.
2° Connaissant deux angles contigus, compris entre trois objets, position donnée, déterminer la station d'où l'on observe.
3° Nivellement.

GÉOMÉTRIE DESCRIPTIVE.

1° Faire passer un plan par trois points donnés.
2° Deux droites qui ne se coupent point, étant données dans l'espace, trouver leur plus courte distance.
3° Construire l'intersection de deux cônes.
4° Déterminer l'ombre d'une sphère.
5° Que faut-il faire pour mettre en perspective une pyramide oblique, dont la base est représentée en polygone.

SUR LES MACHINES.

Les questions ont été les mêmes que celles des 1re et 2e classes.

SUR LES FORTIFICATIONS.

1° Comment déterminse-t-on la longueur du côté d'un carré sur lequel on doit construire la plus petite redoute possible et combien d'hommes faut-il pour occuper, sur un rang périmètre de cette redoute. La différence d'un côté du périmètre intérieur avec le côté primitif, la traverse étant connue.
2° Construire une redoute bastionnée sur un carre, pour mille hommes, dont un tiers restera à la réserve; on placera trois canons à chaque angle saillant.
3° Construire des trous ronds pour augmenter la force des ouvrages.

SUR LA CHIMIE.

1° Bicarbonate d'hydrogène.
2° Acide chlorhydrique.
3° Propriétés et compositions de l'acier.
4° Comment on prouve que l'eau est composée, l'analyse de l'eau et la recomposition.
5° En quoi diffère-t-elle de la cohésion, et qu'entend-on par équivalent chimique.

4e CLASSE.

GÉOMETRIE DESCRIPTIVE.

Mêmes questions qu'à la 3e classe.

SUR LA PHYSIQUE.

1° Définir toutes les espèces de baromètres et la manière de les construire.
2° Expliquer la cause de l'arc-en-ciel, et pourquoi quelquefois l'on en aperçoit d'eux.
3° Définition de la chaleur latente, et les phénomènes qu'elle produit.
4° Mettre le feu à la mine de mer par l'électricité galvanique.
5° Comment croissent les vitesses d'un corps qui tombe à la surface de la terre et se prouve par la machine d'Atwoote.

LA SECTION CÔNIQUE.

1° Déterminer l'équation de l'hyperbole, et décrire le diamètre conjugué.
2° Comment on prouve que les deux rayons menés des foyers d'une ellipse au point de contact de la tangente décrite à cette ellipse, forment avec la tangente des angles égaux.

MÉCANIQUE.

1° Toutes les espèces de machines élémentaires du levier et conditions nécessaires pour l'équilibre du levier.
2° Trouver la formule du mouvement uniformément varié.

TRIGONOMETRIE RECTILIGNE ET SPHÉRIQUE.

1° Expliquer les formules relatives à la résolution des triangles rectilignes.
2° Deux côtés de l'angle étant connus, trouver les deux autres et le 3e côté.
3° La somme des angles de tout triangle sphérique est moindre que six et plus grande que deux angles droits.
4° Étant donnés les trois côtés d'un triangle sphérique, trouver un de ses angles.

5me CLASSE.

1° Si on retranche un cône par une section parallèle à sa base, alors sa base et cette section sont entre eux comme les carrés de leur hauteur.
2° Comment on peut avoir la hauteur d'un édifice inaccessible.
3° La hauteur d'un triangle, le rectangle étant connu, trouver sa surface.

SUR L'ALGÈBRE.

1° Résolution d'une équation du second degré à une inconnue.
2° Résolution d'une autre équation du second degré à une inconnue.
3° Résolution d'une équation du second degré à deux inconnues.
4° Problème. Un général interrogé sur la force de son armée, répondit: si au double on ajoute la dixième et le nombre 7,000, on obtiendra 100,000; trouver la force de l'armée.
5° Trouver un nombre tel que sa quatrième puissance; ajouter au produit de son carré, multiplier par le nombre 4 le résultat obtenu, soit égal au produit de son carré multiplié par le nombre 13.
6° Supposons que les points A B C soient trois villes, et les chemins qui conduisent de B en A et de B en C décrivent un angle droit, si on achemine une troupe sur le chemin qui conduit de la ville B à la ville A, et que cette troupe arrivée au point D change de direction et prenne le chemin qui est perpendiculaire à A C, de manière que le point D soit à 3 heures de distance de A et à l'heure de C, et que la susdite troupe, après être arrivée au point A, trouve que si elle avait marché en droite ligne du point B au point A, elle aurait fait le quart de la distance qui sépare les trois points.

GÉOGRAPHIE.

1° Combien de tropiques se trouvent sur la terre et de combien de degrés sont-ils éloignés de l'équateur.
2° Combien y a-t-il d'états principaux dans l'Europe et quels sont ses capitales.
3° Expliquer toutes les limites des cinq parties du monde.

Après ces questions, trois premiers prix ont été décernés aux élèves par les mains du ministre de la guerre: le 1er prix consistait en une riche montre en or, le 2me en un sectan, le 3me en une longue-vue.

Les élèves portant les cinq premiers Nos ont été nommés capitaines d'état-major, et ont reçu devant S. M. I. les insignes de leur grade.

Onze promotions de capitaine ont ensuite été accordées aux élèves les plus avancés dans leurs études. Neuf d'entre ces derniers seront répartis dans les régimens de la garde impériale, les deux autres resteront à l'école attachés aux études.

Les cinq capitaines d'état-major resteront également à l'école militaire, comme adjudants d'études.

Les trois premiers Nos de chaque classe ont aussi reçu des prix suivant les Nos et les classes auxquelles ils appartenaient.

S. M. a été tellement satisfaite des beaux dessins exécutés par les élèves, qu'Elle a voulu que chacun des grands dignitaires qui l'accompagnaient, en choisît trois selon son goût, ce qui fait le plus grand honneur aux professeurs de dessin.

Différents ouvrages ont été présentés à S. M. le Sultan, savoir:

Le 2me volume de *Chimie et de Physique*, par Dervich pacha, sous-directeur de l'Ecole; un 1er volume de *Fortification Passagère*, par le lieutenant-colonel Tahir bey, professeur de fortification; un volume de *Trigonométrie rectiligne et sphérique*, par le lieutenant-colonel Tahir bey, professeur de Mathématiques; un *Album de Géographie*, par Ali-bey, lieutenant-colonel, professeur de Géographie; un volume sur l'*Exercice de l'épée*, par M. de St-André, traduit par le capitaine d'état-major Safet efendi; un volume sur les *Machines*, par Sabit efendi, capitaine d'état-major.

Le gouverneur de l'Ecole Militaire, Ahmet Pacha, a été l'objet des attentions particulières de S. M. le Sultan, qui a daigné l'entretenir et le féliciter à plusieurs reprises; il serait difficile, en effet, de rencontrer un homme plus zélé qu'Ahmet pacha. Aussi, a-t-il recueilli, dans cette journée, le prix de son mérite et de ses soins dévoués.

Ahmet pacha est parfaitement secondé dans ses travaux par le sous-directeur de l'Ecole, Dervich pacha, dont le *Journal de Constantinople* a plus d'une fois fait l'éloge, et qui acquiert, chaque jour, de nouveaux titres à la gratitude de son pays et à la faveur de son gouvernement.

Le choléra n'a pas encore complétement disparu de Constantinople; mais ses atta-